



En lisant des propos butoriens concernant les lecteurs de ses livres, on peut se sentir un peu dupe : « Certainement, je fais des farces au lecteur.¹ » ou « Comme mes textes reposent sur un travail à grand nombre de couches, avec des passages par des diagrammes, des algèbres de toutes sortes, il y a en eux des phénomènes dont je suis parfaitement conscient, d'autres que je manie de façon très obscure. J'attends de mes lecteurs qu'ils m'éclaircent non seulement sur le sens de mes livres mais aussi sur la façon dont je les fais.² » Butor apparaît dans ces énoncés comme un auteur malicieux qui tend des pièges à son lecteur tout en espérant que celui-ci sera capable non seulement de les éviter, mais aussi de lui en expliquer le mécanisme. Et c'est le même Butor qui désire être lu même par des lecteurs lambdas, tout en peinant de « troubler la critique » comme il dit dans un de ses entretiens innombrables.

Il est indéniable que Michel Butor est un auteur difficile. Il en est bien conscient, d'où ce nombre énorme d'entretiens, d'essais explicatifs, ce grand besoin de commenter son activité et de donner un mode d'emploi à la lecture de ses livres. Car Butor est avant tout un pédagogue qui veut instruire ses lecteurs et leur apprendre à lire autrement. C'est la raison pour laquelle il ne donne jamais des citations précises avec indication de la source, afin que le lecteur cherche et prospecte des terrains moins connus. Si celui-ci fouille dans les bibliothèques pour lire et relire des livres entiers afin de trouver la citation concernée tant mieux, la citation a bien rempli sa mission. C'est comme le cycle *Illustrations* qui devrait donner envie d'aller voir les images ; ainsi tous les textes de Butor veulent donner envie de lire les livres auxquels ils font allusion ou dont ils ont repris des segments. De cette manière, l'intertextualité se trouve au service de la pédagogie.

1) *Entretiens II*, p. 167.

2) *Entretiens II*, p. 96.

Néanmoins, l'éducation du lecteur ne s'arrête pas là. Le dessein butorien dépasse largement la mise en pratique de techniques intertextuelles raffinées. Ses textes expérimentaux et déconcertants bouleversent les habitudes de lecture et engagent le lecteur à participer à la création du texte. Butor insiste sur une lecture active et inventive, le lecteur devenant ainsi co-auteur du texte. Ses textes sont des casse-têtes proposant des parcours de lecture innombrables et, surtout, exigeant une grande imagination. Il est compréhensible que de nombreux lecteurs se trouvent embarrassés et renoncent après le premier échec de lecture, qui est presque inévitable car la résistance du texte est considérable. Et là réside le point faible de Butor. Ses livres exigent de nombreuses relectures afin que leur potentiel puisse être au moins partiellement apprécié. Comme le dit François Aubral, les textes de Butor sont des textes « à relire autrement » de sorte que l'on ne peut pratiquement jamais dire : j'ai lu Michel Butor³. De plus, le lecteur butorien doit nécessairement s'orienter dans l'œuvre entière et être capable de situer le texte actuellement lu dans le réseau de rapports et de renvois macrotextuels qui le régissent, afin de le comprendre. Ceci exige un tel effort que la plupart des lecteurs « normaux » ne sont pas disposés à l'affronter. Butor tâche d'y remédier par ses entretiens et articles où il plonge parfois dans des explications assez détaillées de textes concrets. Il dévoile des choses que les chercheurs ne sauraient y trouver. Il reste à voir si cela constitue un fonctionnement idéal de communication littéraire.

Même si les recherches formelles occupent une position majeure dans l'entreprise butorienne, celle-ci reste profondément phénoménologique, son noyau étant formé par l'étude de la réalité et de son appréhension. Ainsi, cette collaboration avec les autres arts, qui à première vue apparaît comme un jeu pour raviver une inspiration un peu asséchée, dépasse le cadre de l'expérimentation poétique pour devenir un questionnement gnoséologique sérieux. Considérant les arts comme le produit de l'esprit humain qui y retravaille son interprétation de la réalité, Butor ne fait pas de différence entre la littérature, les arts plastiques et la musique. C'est la raison pour laquelle il ne se sent pas contraint d'inclure dans ses *Illustrations* un texte à partir d'une pièce musicale ou dans les *Répertoire* des essais sur la peinture et la musique. L'acceptation de cette optique devient la base du contrat de lecture que Butor aimerait bien voir signé par ses lecteurs. La quête phénoménologique est manifeste aussi dans la tentative de décrire le monde et la réalité dans leurs aspects instables, tels qu'ils sont saisis par différentes couches de conscience.

Le travail en collaboration est un autre élément qui déstabilise le lecteur, celui-ci comprenant l'auteur comme un génie auteur d'une œuvre originale et unique. En effet, cette collaboration avec des artistes n'est que le parachèvement de cette tendance chez Butor qui parle de collaboration même lorsqu'il ne fait que citer ou récrire les autres auteurs.

Comme nous le disions plus haut, Butor veut élargir les connaissances et les horizons de son lecteur, et par le changement de ses habitudes de lecture, lui apprendre à interpréter la réalité. Le seul fait d'attirer l'attention sur le langage, de provoquer une incer-

3) François Aubral : *Michel Butor*, Paris, Seghers, 1973, p. 76.

titude vis-à-vis de la signification des mots, oblige le lecteur à reconsidérer son mode de pensée et aussi, dans le cas idéal, à le modifier. Ainsi se manifeste l'engagement latent des textes butoriens qui tâchent ainsi d'agir sur la réalité.

Butor n'aurait jamais pu se permettre une telle liberté dans sa création s'il ne publiait pas chez différents éditeurs (nous joignons dans l'annexe le choix de sa bibliographie en guise d'exemple). Ainsi, il n'est pas obligé de se soumettre à des exigences du marché ni à la stratégie de grandes maisons d'édition. Un autre facteur qui joue un rôle important est l'indépendance financière de Butor, grâce à son métier d'enseignant, de sorte qu'il a toujours été libre dans ce qu'il faisait. D'un autre côté, il faut dire que l'activité de professeur influence l'écriture butorienne aussi de manière plus profonde : comme il ne réside pas la plupart du temps de sa carrière à proximité de l'université où il enseigne, il est obligé de faire des trajets fréquents et d'organiser son temps. Ainsi, le temps réservé pour la création est strictement délimité et sans cesse interrompu par des obligations du travail pédagogique, ce qui rythme en quelque sorte l'écriture même. D'ailleurs, Butor y voit l'un des fondements de la sérialité de son écriture qui se manifeste notamment par le rassemblement de textes courts déjà écrits.

* * *

Lire Butor, c'est apprendre à lire, lire non seulement les textes mais aussi le monde et ses apparences instables, et finalement, lire soi-même.

